

de genre ? Quelle rémunération les éditeurs offrent-ils aux romanciers dont ils publient les ouvrages ? Quel est le prix de la ligne de copie dans les journaux petits et grands, illustrés ou non illustrés ?

Tout comme ses aînés, le printemps de 1863 a fait fondre sur nous une avalanche de ces naïves épîtres. Bons jeunes gens, n'ayant pas le loisir de répondre à chacun de vous en particulier, nous prenons le parti de vous renvoyer à un volume fort instructif qui vient de paraître sous ce titre : *Hégésippe Moreau, sa vie et ses œuvres, documents inédits*, par M. Armand Lebailly. Lisez attentivement ces pages douloureuses, ô mes jeunes correspondants, et il est probable que vous ne persisterez pas dans vos résolutions littéraires. Les mécomptes, les déceptions, la misère, le froid, la faim, et finalement un lit à l'hôpital, telle fut la destinée d'un très-habile prosateur de notre temps, mort d'une phthisie pulmonaire, à vingt-huit ans, le 19 décembre 1838, à l'hospice de la Charité, dans le service du docteur Andral.

Il est vrai que la modeste tombe d'Hégésippe Moreau est aujourd'hui une de celles qui sont le plus souvent visitées au cimetière du Mont-Parasse. Il est encore vrai que le conseil municipal de Provins a donné le nom de l'auteur du *Myosotis* à une rue de cette jolie petite ville, sa patrie d'adoption. "Quand, après avoir passé le pont du débarcadère jeté sur la Voulzie, nous apprend M. Armand Lebailly, on se dirige vers les ruines romaines d'*Agonicum*, ce nom-là le premier étincelle aux regards." Mais que sont ces honneurs posthumes prodigués au pauvre poète, à côté des rudes souffrances qui le jetèrent dans les bras de la mort à un âge où les autres reçoivent les plus douces caresses de la vie ?

Dans une lettre d'Hégésippe Moreau, citée par M. Armand Lebailly, nous lisons : "Je ne vous donne pas mon adresse." Ceux qui connaissent sur le bout du doigt la vieille géographie parisienne se feront aisément une idée de ce que furent ses divers logis, en apprenant qu'il habita successivement le numéro 194 de la rue Saint-Jacques, et un hôtel meublé de la rue des Mathurins-Saint-Jacques, dans un temps où ces quartiers sombres n'avaient pas été assainis, embellis, transformés par la baguette enchantée de l'administration municipale.

Bien heureux encore s'estimait-il lorsqu'il passait la nuit à couvert. Un de ses plus fidèles amis, qui fut aussi son biographe, M. Sainte-Marie Marcolte, nous le montre, en 1832, couchant sous un arbre du bois de Boulogne on dans un bateau de charbon amarré aux bords de la Seine. Une nuit, assis sur une borne, et tandis qu'il compose une ode à la faim, il est ramassé par une patrouille et se laisse conduire

à la préfecture de police, où il refuse de se nommer, afin d'avoir un prétexte pour y passer quelques jours. Un peu plus tard, le choléra éclate, — on se rappelle avec quelle fureur ! — il se fait admettre dans un hôpital et se roule dans le lit d'un cholérique, avec l'espoir de s'inoculer la peste....

Il ne faut pas croire qu'Hégésippe Moreau ait été un paresseux ennemi du travail, ou un sensuel ami des franchises lippées. On lui propose une place de maître d'étude à la pension Labé, il se hâte d'accepter et ne se démet de ses fonctions que lorsque les symptômes d'une hémoptysie très-grave l'y obligent. Il travailla, en qualité d'ouvrier typographe, chez M. Firmin Didot, et chez M. Decourchant. Il fut admis comme correcteur dans une autre imprimerie. C'est de là qu'est datée cette lettre où l'on trouve les touchants détails qu'on va lire :

"Mes loisirs sont courts et rares ; je vais à mon bureau dès le matin, à huit heures, et je n'en sors qu'à huit heures du soir, ou à six heures, quand je n'ai pas pris dans la journée les deux heures qu'on nous accorde pour dîner. Je rentre alors dans ma petite chambre nue, froide, sans meubles et sans feu, que l'on ne peut habiter que couché dans son lit. Votre sollicitude va jusqu'à m'interroger sur le menu de mon dîner : la soupe, un plat de viande, un plat de légumes, voilà ! C'est une bonne vieille femme qui prépare ce repas quotidien au prix modeste d'un franc par jour."

Le fait suivant, ignoré de tous les biographes d'Hégésippe Moreau, nous est révélé par M. Armand Lebailly, et tout aussitôt la chronique friande s'en empare ainsi que d'une proie :

"Pour assister à la première représentation de *Chatterton*, Moreau fut obligé de mettre son gilet au mont-de-piété. Sous l'émotion de ce beau drame, il écrivit le soir même à M. Alfred de Vigny pour le féliciter de son succès et lui exprima sa détresse. L'auteur d'*Eloi* répondit de suite en adressant à l'auteur du *Myosotis* trois francs pour dégager son gilet, avec une stalle d'orchestre, et *Chatterton* put encore une fois être applaudi par son frère."

Les relations des deux poètes ne se bornèrent pas là. Lorsque Moreau habitait rue des Mathurins-Saint-Jacques, il était presque toujours malade. Un soir, dans sa détresse, il songea à M. Alfred de Vigny, qui accourut aussitôt. Mais déjà le pauvre locataire avait reçu son congé. On l'avait littéralement mis à la porte, et l'on ne pouvait dire où il était allé. Cependant on supposait qu'il reviendrait, un jour ou l'autre, chercher un paquet laissé en gage pour vingt francs. "C'est pour lui quand vous le reverrez," dit M. Alfred de Vigny en glissant sa bourse dans la main du cerbère de la rue des Mathurins-Saint-Jacques."